

les poches

roman

La drôle de vie de Zeldia Zonk **

LAURENCE PEYRIN

Marilyn or not Marilyn ? La flamboyante blonde pourrait-elle revivre sous les traits d'une vieille dame dont le nom rappelle le pseudonyme choisi par l'actrice quand elle se cachait ? L'interrogation plane sur le début du roman, puis s'efface derrière les découvertes que fait Hanna grâce à sa nouvelle amie : une manière de vivre, un fils séduisant, de quoi mettre en doute des certitudes solidement ancrées. C'est charmant, et un (grand) cran au-dessus des romances produites à la tonne. P.My

Pocket, 448 p., 7,40 €

roman

La route du salut **

ÉTIENNE DE MONTETY

Comment bascule-t-on dans la guerre, quel est le chemin qui débouche sur l'engagement ? Il y a plusieurs réponses. Ces deux-ci, en particulier, qui concernent Mosko et Fahrudin, plongés dans la guerre en Bosnie à la fin du siècle dernier. Les questions, au moins, restent d'actualité si l'on modifie les dates et les lieux. Car la complexité des parcours, saisis dans leurs contradictions, éclaire les choix hasardeux que font, aujourd'hui, d'autres jeunes hommes sur le terrain de la violence. P.My

Folio, 384 p., 7,70 €, ebook, 7,49 €

roman

Un voleur parmi nous ***

TOBIAS WOLFF

Elle est belle, la solidarité entre soldats. Elle est moche quand les ordres sont idiots et que leurs conséquences conduisent au bord du drame. Elle montre sa fragilité aussi quand Lewis découvre, entre les bras d'une prostituée, un plaisir qui dépasse des valeurs considérées comme fondamentales. Il ne s'agit, au fond, que de montrer les faiblesses de l'humain soumis à des pressions extérieures. Et de le faire avec un talent évident. P.My

Traduit de l'américain par François Happe, Totem, 112 p., 6,80 €, ebook, 5,99 €

roman

Notre vie antérieure **

ANNE-SOPHIE BRASME

Laure Narsan est une romancière appliquée et sans talent particulier. Ses dix-sept livres, publiés par son éditeur de mari, ont connu une carrière commerciale aussi lisse que leur contenu. Saisie soudain par des bouffées de souvenir, elle revient sur les deux hommes de sa vie amoureuse, deux complices dont Laure aurait pu, sans le vouloir, briser l'amitié. Mais les choses se sont passées de manière inattendue et la blessure, bien que restée ouverte, n'a rien empêché de la suite. P.My

Le Livre de poche, 160 p., 6,60 €

roman

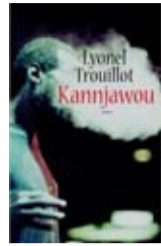
L'innocence **

BRIAN DELEEUW

Luke est un gamin influençable. Daniel a trouvé la faille par où s'introduire dans son esprit et dans son corps. Des années à jouer le double amical et maléfique, dans une famille dont le fonctionnement erratique crée un terrain favorable à la déstabilisation. Daniel, invisible et très présent, est une ombre active. Luke, aux moments où il prend conscience de ce qui lui arrive, est perturbé. Le lecteur aussi, quand les deux personnages se confondent. P.My

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Claro, 10/18, 305 p., 7,80 €

Trouillot, sentinelle des pas perdus



roman

Kannjawou

**

LYONEL

TROUILLOT

Actes Sud

192 p., 18 €

ebook 13,99 €



Un roman attachant écrit avec finesse. © D.R.

Ils sont cinq jeunes adultes, avec l'espoir, pas encore totalement évanoui mais déjà très ébranlé, d'une société plus juste. Leur pays, Haïti, signalé avec précision mais sans insistance, est occupé par des troupes qui, certes, ne sont pas constituées de soldats. Pourtant, que cela y ressemble ! Ils ne doutent de rien, et surtout pas d'eux-mêmes, ils ont de l'argent, ils se retrouvent souvent, entre eux, dans un bar, le

Kannjawou. Même celle qui rêve encore à l'amour, « la petite brune qui travaille pour la mission civile des Nations unies

[...] Quel parcours fait d'arrogance et de déprime a-t-elle suivi de la banlieue parisienne à son poste actuel ? ». Le nom du bar veut dire « une grosse fête », mais les grosses fêtes de ce genre ne sont pas pour les habitants d'un quartier déshérité, proche du cimetière, rue de l'Enterrement.

Un ancrage local susceptible de généralisation

Chroniqueur d'une amitié vouée à se défaire, « sentinelle des pas perdus », ainsi qu'il se nomme, le narrateur observe avec acuité les comportements des uns et des autres, entre sincérité et calcul. Ses modèles, à portée de regard, sont man Jeanne et le petit professeur. La

première possède la sagesse inculquée par la vie et la force de caractère qui l'accompagne. Le second a tout appris dans les livres où il a trouvé aussi de quoi nourrir sa sensibilité. Ces personnages, plus complémentaires que contradictoires, guident le regard du conteur et lui autorisent un ancrage local susceptible de généralisation : « C'est une histoire de partout. On y voit des humains. »

La bande des cinq, appellation empruntée à une lecture, est une fiction confortable pour celui qui la décrit. Joëlle, Sophonie, Wodné, Popol et lui-même ont grandi dans les certitudes d'une adolescence capable de refaire le monde, ils ont mûri quand ils ont été saisis des doutes qui les ont éloignés les

uns des autres. « Peut-être n'y a-t-il rien de pire que d'atteindre l'âge adulte dans une ville occupée. [...] L'amitié a besoin d'un fond de dignité, quelque chose comme une cause commune. Nous avons perdu ce bien commun, toujours virtuel, qui s'appelle l'avenir. »

Malgré l'occupation, malgré les liens distendus, malgré les morts, il reste la possibilité d'une histoire qui s'écrit en sauvant, d'une certaine manière, ce qui a existé. A défaut de construire le futur sur des fondations dont la fragilité se révèle en cours de route, Lyonel Trouillot organise avec finesse la matière d'un roman attachant jusque dans les failles qui le traversent.

PIERRE MAURY

Les noces discrètes de Jean et Gary

Ariane Chemin a retrouvé le dernier témoin du « Mariage en douce » de Jean Seberg et Romain Gary à Sarrola, en Corse, le 16 octobre 63



récit

Mariage en douce

Gary & Seberg

**

ARIANE CHEMIN

Equateurs

156 p., 15 €

Romain Gary est célèbre. Il a écrit *Les couleurs du jour*, *Les racines du ciel*, *La promesse de l'aube*. Il a décroché le Goncourt avec le deuxième en 1956. Il est consul de France à Los Angeles. C'est lors d'une de ces coutumières réceptions diplomatiques qu'il rencontre Jean Seberg, en 1959. L'actrice est jeune, belle, un peu timide, un peu sauvage. Elle a été révélée par *Sainte Jeanne*, d'Otto Preminger. Elle vient de tourner *Bonjour tristesse*, du même Preminger. Bientôt elle sera la vedette d'*A bout de souffle*, de Godard.

Gary Cooper disait d'elle : « Elle avait appris à être une star avant de devenir une actrice. » Et Jacques Rivette écrivait : « Tout est grâce chez elle. »

Opération commando

Ils sont attirés l'un vers l'autre. Il a 49 ans, elle 24. Chacun est marié. Jean à un réalisateur français, François Moreuil ; Romain à l'écrivaine britannique Lesley Branch. Ils divorcent, vivent ensemble, ont un enfant, veulent se marier. Ce sera fait, le 16 octobre 1963 dans un obscur village corse, Sarrola-Carcopino. Pourquoi là ? Pourquoi ces noces discrètes, en catimini ? Ils n'étaient que cinq plus le maire, Natale Sarrola (oui, il portait le même nom que le village), et le secrétaire de mairie : le général Charles Feuvrier, un ami, sa femme et Domy Colonna-Cesari, qui avait organisé les noces en douce, plus évidemment les mariés. Une photo cliché cet évé-



Le couple Jean Seberg -

Romain Gary

le 2 octobre 1963.

En médaillon, Ariane

Chemin. © RUE DES ARCHIVES

ET PATRICK FOUQUE

ment. C'est Domy qui la prend. Tout le monde a l'air sévère. Cela ne respire ni la joie ni le bonheur.

Cette cérémonie était restée relativement méconnue. Aucun biographe de l'une ou de l'autre ne l'avait explicitée. Ariane Chemin, grand reporter au *Monde*, a enquêté. Elle est partie en Corse. Elle a trouvé Domy. Le dernier témoin du mariage. Et c'est lui qui l'avait organisé. Romain Ga-

ry voulait quelque chose de discret, où aucun paparazzi ne venait mettre les pieds de son appareil photo. Il a fait appel à son vieux camarade le général Feuvrier. Qui a commandé au capitaine Domy Colonna-Cesari de trouver en Corse un maire bienveillant. Domy organisa ça comme un commando. Le maire fut trouvé, le procureur, un ami de Domy, dispensa la publication des bans. Le mariage se

conclut à l'insu de tous.

Ariane Chemin raconte son enquête comme un polar. Elle lève le voile et raconte. Et on la suit, avec plaisir. D'abord parce que c'est écrit avec dynamisme, ensuite parce que ses personnages sont des héros dramatiques : Jean et Romain se suicideront tous deux, elle en 79, lui en 80. Ils étaient liés par le destin, jusque dans la mort.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Intelligent, cocasse et tristement actuel



roman

Le tyran meurtau 4^e coup ***

JORGE

IBARGÜENGOITIA

Tr. de l'espagnol

par Fr. Minaudier

Le Tripode

157 p., 18 €

Ah, comme les fils du passé peuvent si bien suturer les plaies d'aujourd'hui ! Aux oubliettes de la littérature s'empoussièrent des textes qui, lorsqu'ils refont surface, ont parfois la surprenante saveur de la nouveauté. C'est le cas de *Le tyran meurt au 4^e coup*, roman posthume du Mexicain Jorge Ibarguengoitia.

L'histoire se passe en 1926, à Arepa. Sur cette île imaginaire ballottée de l'intérieur par les flots de la corruption, le maréchal Belaunzarán arrive au terminus de son quatrième mandat, le maximum autorisé. Rompant ses engagements, dérogeant à la Constitution, bafouant ses promesses, le tyran démagogue rappelle ô combien que « l'honnêteté est une vertu inutile en politique ». Toute l'intrigue consiste à savoir comment Pepe Cussirat, héros messianique convoqué par le désespoir populaire, parviendra-t-il à mener à bien son tyrannicide, au nom de la liberté souveraine du peuple arépain.

Visionnaire à la manière d'un Orwell version mexicaine, Jorge Ibarguengoitia annonce la société moderne moisie par les autocraties. Les dictateurs militaires contemporains semblent s'incarner en la personne de Belaunzarán, la satire en moins. Lissons-y un remarquable vaudeville politique nivelé par une volonté de tourner en grotesque les accaparements acharnés du pouvoir.

Par une suite de longs plans séquence cinématographiques, le rendu du scénario, d'abord lent à la détente, s'accélère ensuite pour enivrer le lecteur des tourments politiques. Les dessins railleurs de l'illustrateur Samuel Pouvreau accompagnent le texte pour encore ajouter aux interférences entre premier et second degrés. Seul bémol : la pléthore de personnages qui perd le lecteur dans la confusion.

Violentement cocasse, intelligemment contestataire mais tristement actuel, *Le tyran exhumé* de la tombe d'Ibarguengoitia refuse les anachronismes. Il fallait le lire hier, il faut le lire aujourd'hui pour qu'il devienne un jour *has been*. Espérons-le.

FLORENT LEDUC (st)